

SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

Séante aux ci-devant Jacobins Saint-Honoré, à Paris.

A LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ DE SAINT-QUENTIN.



SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ.

A LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ DE SAINT-QUENTIN.

FRÈRES ET AMIS,

NOUS n'avons pas été peu ſurpris à la lecture de votre première & longue épître. Le ton d'une cenſure feuillantine, d'une cenſure auſſi prématurée, nous auroit profondément affligé dans toute

autre circonſtance ; mais, connoiſſant la ſource où vous avez puiſé vos inconcevables réprimandes, nous y avons été moins ſenſibles. Si vous n'avez ſollicité avec empreſſement notre affiliation que pour faire, à nos yeux, preuve de ſoumiſſion & de dévouement aux inſtigations perfides de nos détracteurs, nous ne pouvons que regretter notre zèle à vous ſatisfaire, & nous croyons devoir nous abſtenir de tout reproche. Si, au contraire, vous vous êtes laiſſés égarer par les ſuggeſtions coupables dont on infecte les départemens, nous vous devons des explications fraternelles ; nous devons nous juſtifier aux yeux des patriotes, trompés ſur notre compte.

Avant d'entrer en matière ſur cette dernière hypothèſe, qu'il nous ſoit permis de vous faire les queſtions ſuivantes. Comment ſe fait-il que vous ayiez pu croire, connoître mieux que nous ceux qui, dans notre ſein, méritent ou déméritent notre confiance ? Comment ſe peut-il qu'à une grande diſtance de nos ſéances, vous vous targuiez d'une ſagacité toute particulière pour juger les orateurs qui occupent notre tribune ? Com-

ment arrive-t-il, enfin, que vous parliez ſi promptement le langage bannal de l'intrigue, pour gourmander l'ardent patriotiſme ? Celui qui s'éleva avec le même courage contre toutes les ariſtocraties, la monarchique, la feuillantine, la fayetine ; celui qu'elles perſécutèrent comme on perſécute aujourd'hui les patriotes, ennemis déclarés de l'ariſtocratie olligarchique qui s'eſt élevée ſur les décombres du trône : citoyens ! voici nôtre profeſſion de foi : elle répond à toutes les tracaſſeries que l'on ſuſcite aux jacobins.

Nous avons vu, dès l'origine de notre ſociété, que la choſe publique alloit éprouver des ſecouſſes violentes pendant la régénération des loix & du gouvernement ; nous étions convaincus, d'ailleurs, que les droits des peuples & des nations avoient été toujours méconnus ou lâchement ſacrifiés à l'égoïſme, à l'ambition de quelques hommes. Nous eûmes, dès-lors, le courage de nous ériger en ſentinelles politiques, en défenſeurs des droits du peuple, en protecteurs des opprimés contre les oppreſſeurs de toutes les claſſes ; nous jurâmes de défendre les principes ſacrés de la liberté &

de l'égalité ; notre deviſe fut celle-ci : *vivre libres ou mourir.* Depuis l'abolition de la monarchie, nous avons fait ſerment d'être républicains démocrates. Nous avons adopté pour patron Brutus : ſon buſte eſt ceint d'un ruban tricolor, dans lequel eſt paſſé un poignard, emblême de notre averſion pour tous les tyrans; rois, dictateurs, triumvirs, intrigans, ambitieux, de quelque titre que l'on veuille les décorer.

Les jacobins, fidèles aux principes du plus pur patriotiſme ; fidèles à la tâche qu'ils ſe ſont impoſés, n'ont ceſſé de militer contre les uſurpateurs de l'autorité en faveur du peuple, dont ils ſont les organes officieux ; ils ont failli ſuccomber ſous les efforts de leurs nombreux adverſaires ; cependant ils ont triomphé, parce qu'ils ont combattu ſous l'égide de la vérité, de la juſtice & des loix éternelles de la raiſon & de la philoſophie ; & que telle eſt la force inexpugnable de la vertu, qu'elle doit ſortir toujours victorieuſe des combats qu'elle a à ſoutenir contre les vices & les préjugés, malgré le petit nombre d'amis ſincères qu'elle rallie ſous ſes drapeaux.

Voilà la caufe de toutes les perfécutions qu'ils éprouvent depuis leur création ; mais cette caufe eft trop belle pour qu'ils puiffent être découragés par les outrages & les amertumes dont on les accable. Les égoïftes, les riches, les ambitieux, peuvent fe proftituer à leurs calomniateurs, aux gages de la nouvelle lifte civile, ils ne leur opposeront que le mépris ; ils n'en fuivront pas moins la route du bien ; ils lutteront contre tous les obftacles que l'on oppofe au règne des loix populaires, qu'ils follicitent vainement depuis la révolution ; ils dénonceront avec énergie tous les ennemis de la patrie, fuffent-ils couverts du mafque du patriotifme & de la popularité ; ils fapperont toutes les entreprifes contraires au vœu & au bonheur du peuple ; enfin, ils lui parleront fans ceffe de fes droits & de fes devoirs fociaux, fans s'attacher aux qualifications abfurdes de flagorneurs du peuple, d'agitateurs, d'anarchiftes, de déforganifateurs, dont on les gratifie. Oui ! on fecoura la torche de la difcorde autour d'eux, on éguifera des poignards pour les égorger ; on les profcrira, on les maudira fi l'on veut ; ils

715

n'en resteront pas moins fermes & inébranlables à leur poste civique. Rolland, Guadet, Buzot, Vergniaux, Brissot, Louvet & consorts entreront en convulsions, se tourmenteront comme des furies, prépareront leurs foudres, leurs placards, leurs calomnies périodiques tout à leur aise; les vrais amis de la liberté & de l'égalité n'en seront pas moins imperturbables dans leurs desseins; ils ne s'arrêteront qu'au règne paisible des loix populaires & républicaines.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL.

La Société a arrêté l'impression & l'envoi aux sociétés avec qui elle fraternise. A Paris le 6 janvier 1793, l'an quatrième de la liberté françoise.

MONESTIER, député, *président.*

DESFIEUX, *vice-président.*

BOURDON, CHALLES, DROUET, députés; LAFAYE, MITTIÉ, fils, AUVREST, *secrétaires.*

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, N°. 5.